

ÉCHOS

*Dans la série
Lire,
c'est choisir,
voici
deux nouveaux
montages
audiovisuels,
« Les romans »
tome 1 et 2,
réalisés par
Catherine
Germain
pour les Amis
de la Joie
par les livres.*

La lecture la plus familière, la plus captivante, est sans doute celle des romans. Par eux, le plus souvent, nous sommes entrés dans la lecture sans prendre de distance. On se contente aisément d'être séduit. Pourtant, dès qu'il s'agit de choix, des questions se posent : qu'est-ce qu'un « bon » roman ? Qu'est-ce qu'un roman « fabriqué » ? Qu'est-ce qu'un roman « pour enfants » ? Quels peuvent être nos critères ? Les deux récents montages des Amis de la Joie pour les livres nous parlent du roman. Écoutons-les.

D'entrée, la séduction romanesque s'opère à travers l'alternance des voix ; sur la bande sonore se mêlent les paroles d'auteurs qui ont eu un rapport très fort dans leur enfance avec le roman (Sartre, Nathalie Sarraute), et les voix des intervenants : des écrivains comme Daniel Pennac (*L'œil du loup*, *Cabot-Caboche*), Claude Gutman (*Toufdepoil*, *Tout feu, tout flamme*), des éditeurs et des critiques : Catherine Scob, Isabelle Jan, Margaret Meek, des bibliothécaires parlent à la fois de leurs expériences personnelles de lecteurs-lectrices de romans, de leur réflexion sur le sens de cette lecture et de leurs critères de choix. Des voix d'enfants interviennent, bons lecteurs de CM1, CM2 ; écoutez ce petit garçon enfermé dans les cabinets, et qui tremble d'une peur délicieuse parce qu'il est encerclé par les Indiens.

L'originalité des photos en sépia réalisées par André Leblanc, la musique qui accompagne les textes, renforcent la dimension romanesque ; le réel et la fiction se mêlent, « la vie est un roman », et la réflexion naît des impressions de lecture.

Car c'est bien une réflexion sur le roman et le choix des romans qui nous est proposée. Dans le premier montage, il est question de la fonction du roman, de ses pouvoirs : plaisir solitaire, mais que l'on veut communiquer ; « univers du jeu et de la simulation » qui est aussi une certaine façon de percevoir le réel ; dépaysement et reconnaissance : les ambiguïtés du roman surgissent et révèlent son caractère essentiel : « Il n'y a que le roman pour rendre compte de ces éléments qui viennent de nulle part et qui fondent notre vie » nous dit Daniel Pennac.

Dans le deuxième montage, on aborde les critères de choix : est-ce celui du critique ou celui du lecteur ? S'oriente-t-il en fonction des thèmes ou d'une écriture ? Des enfants parlent de leurs choix, arbitraires le plus souvent, guidés par des hasards heureux ou décevants, lectures toujours ouvertes sur le plaisir de la communication et du partage. Que fait-on d'un bon roman ? On le transmet, on le donne à lire.

Sur la création littéraire, la parole est aux auteurs, aux éditeurs : foin des livres-recettes, des livres de circonstance. Un grand livre se

reconnaît à la surprise. On s'interroge enfin sur les caractères spécifiques d'une littérature de jeunesse, d'une écriture contemporaine. Ouvert sur toutes ces questions, le dialogue peut se poursuivre après la projection. Les deux montages nous invitent à revenir aux sources de nos propres lectures pour mieux saisir les cheminements si mystérieux de la lecture romanesque, pour éventuellement savoir mieux choisir des romans pour la jeunesse. Car, tout compte fait, n'est-ce pas de cela qu'il s'agit ?

Claude Hubert

A propos des images des montages

J'ai essayé de composer une bande d'accompagnement image, un peu comme une musique. J'ai choisi de mélanger les photos de reportage, les reproductions d'illustration, dessins ou gravures tirés de romans, et des citations de photographes célèbres comme H. Cartier Bresson ou W. Eugene Smith.

Les photos de reportage sont surtout des photos d'enfants en situation de lecture. J'ai insisté sur les positions du corps, le geste, le regard, la façon dont la tête s'incline. Beaucoup de gros plans. Des images qui essaient de rendre compte de ce que l'enfant vit plutôt que de donner à voir.

J'ai traité toutes les photographies en sépia et j'ai recoloré arbitrairement certaines parties pour créer des effets qui me semblaient s'harmoniser avec la bande son. Le sépia n'est pas utilisé ici dans un sens « vieillot » — vieillir l'image — ; il m'a plutôt permis de relier l'ensemble visuel, de créer une atmosphère plus douce et de souligner plus facilement les parties que j'ai choisi de mettre en valeur par la recoloration. Les ombres et les lumières ressortent beaucoup mieux que lorsque l'on recoloré une image noir et blanc.

André Leblanc, photographe

**« Une invitation
à revenir
aux sources
de nos propres
lectures pour
mieux saisir
les cheminements
si mystérieux
de la lecture
romanesque. »**



Photo André Leblanc